



LE DVAR TORAH DE LA SEMAINE

PARACHAT VAERA

LET MY PEOPLE GO...

PAR MEÏR HAÏ THOMAS



Dieu l'avait assuré à Moïse du cœur du buisson ardent : la plainte de Son peuple était arrivée jusqu'à Lui et Il avait décidé de le sortir de l'enfer Egyptien.

Aussi Moïse était-il mandaté pour transmettre au Pharaon le célèbre message : « Laisse partir mon peuple ! »

Mais, il le savait, le souverain égyptien ne l'entendrait certainement pas de cette oreille. Il fallait donc utiliser son propre langage : celui de la magie.

Seuls des phénomènes surnaturels seraient à même de l'impressionner et d'infléchir sa position.

Dieu lui enjoint donc de se rendre au palais et de jeter aux pieds du roi son bâton qui se transformera en serpent. Ce phénomène sera le premier d'une série de prodiges, les fameuses 10 plaies qui aboutiront à la délivrance du peuple de sa servitude.

A l'évidence, aucun des détails de cette histoire n'est fortuit.

Le choix du bâton de Moïse et sa transformation en reptile comportent un message implicite qu'il convient de décoder, d'autant qu'il fut à l'origine du déclenchement du processus de la sortie d'Égypte.

Et cette sortie, justement, comme une sorte de leitmotiv permanent, sera pour le reste de l'Histoire, l'événement auquel tous les autres se rattacheront.

Plus encore, le peuple juif devra s'en souvenir matin et soir chaque jour de sa vie et une soirée annuelle lui sera entièrement consacrée avec force récits, maints détails et autres pratiques qui le remettront dans la posture de ce fameux jour.

Aussi, est-ce seulement d'un événement historique, aussi majeur soit-il, dont il nous est demandé de nous souvenir avec tant d'insistance ?

Le peuple juif n'a-t-il pas connu dans son histoire d'autres exodes qui auraient mérité le même traitement ?

A moins que cet événement ne soit autre chose qu'un déplacement de population.

Bien loin de n'être qu'un événement historique, la sortie d'Égypte symbolise, en fait, à elle seule, la substance même de la Torah dans son ensemble.

En effet, Dieu promet à Moïse de faire sortir son peuple « de la terre d'Égypte vers une terre bonne et large »

Nul besoin d'être un grand spécialiste de la géographie pour savoir que la terre d'Israël est bien moins vaste que l'Égypte.

Dès lors, de quoi exactement s'agit-il de sortir et pour aller vers où ?

Pour le savoir, c'est, comme toujours, le sens des mots qui nous éclairera.

L'Égypte en hébreu se dit Mitsraïm qui est l'anagramme du mot Metsarim qui veut dire l'étroitesse. Quant à la terre d'Israël, elle avait été qualifiée par Dieu auprès d'Abraham de « la terre que Je te montrerai » pouvant s'entendre comme « la Terre où **Je Me** montrerai » ...



Sortir d'Égypte pour aller vers la Terre Sainte c'est donc s'extraire d'une certaine vision étriquée, humaine du monde pour voir ce qui n'est pas manifeste, pour envisager l'envers du décor, y appréhender la présence Divine.

Et c'est aussi le message qui se cache derrière le prodige que D.ieu demanda à Moché de réaliser face à Pharaon.

Depuis la création du monde, le serpent est le symbole de l'opposition au Divin. Or, la première réaction de Pharaon à la requête de Moché de laisser partir son peuple fut : « je ne connais pas D.ieu ! ».

Le prophète Yehezkel (Ezéchiel)[1] lui attribue même les paroles plus extrêmes suivantes : « Le Nil m'appartient et je me suis fait moi-même » ! Transformer le bâton de Moché en serpent, c'était dire à Pharaon que même lui qui s'oppose à D.ieu, dit ne pas Le connaître et pense être une existence autonome, un « self made man » dans son sens le plus littéral, même lui donc n'existe que grâce à l'existence que D.ieu lui confère !

De même, les maîtres du Talmud qualifient notre univers de « monde du mensonge ». Il ne s'agit pas seulement de dire qu'ici-bas beaucoup de personnes mentent (même si cela peut décrire une certaine réalité...), mais bien que l'image même que nous renvoie l'univers, n'est qu'une illusion et que la seule réalité, la seule véritable existence est celle de D.ieu.

La Torah n'est pas un livre d'histoire mais le mode d'emploi de la vie. L'image qui a été présentée au Pharaon est valable pour chacun d'entre nous.

Dans une certaine mesure et par la nature même de notre création, une part de notre esprit partage l'avis du Pharaon. La réalité du monde s'impose à nous telle que nos yeux la perçoivent, nous renvoyant une image d'autonomie et, nous aussi, pouvons déclarer que « nous ne connaissons pas D.ieu » dans le sens où Il n'est pas une évidence incontournable de notre vie.

Nous pouvons, comme lui, avoir l'impression d'être des créatures autosuffisantes.

C'est pourquoi, sortir d'Égypte est une démarche perpétuelle, vitale car elle nous invite à rétablir la réalité telle qu'elle est et que le texte biblique résume en trois mots : Ein Od Milevado – rien n'existe en dehors de Lui.

Dès lors, les commandements auxquels la Torah nous demande de nous conformer, bien loin de n'être que des pratiques rituelles basées sur un quelconque folklore, sont des canaux qui nous permettent de nous reconnecter à la source de notre être, à la source de toute vie.

[1] Yehezkel 29 3